



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

De la Calomnie

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

## DE LA CALOMNIE.

*Qu'il ne faut pas ajouter foy temerairement au rapport d'autrui.*

**C'**EST une mauvaise chose que l'ignorance, & qui est cause de beaucoup de maux: Car elle aveugle les hommes de telle sorte, qu'ils bronchent à chaque pas, sans voir ce qui est à leurs piez, & n'apprehendent pas un danger present, tandis qu'ils en craignent quelquefois un qui est bien éloigné. C'est elle qui fait la plupart des Tragedies dont on oit retentir les Teatres, & qui excite des divisions dans les Estats & dans les Familles, qui les entraînent à leur ruine, par le moyen de la calomnie, qui est son plus dangereux aiguillon. Je veux donc faire icy la description de ce monstre, & en emprunter le tableau d'Appelles. Car ayant esté accusé par un Peintre jaloux de sa gloire, d'avoir conjuré contre le Roy Ptolemée, & causé la revolte de Tyr & la prise de Peluse; Ce Prince qui avoit esté nourry toute sa vie dans les flateries de la Cour, prit tellement feu là-dessus, que sans considerer la jalousie qui est ordinaire entre les personnes de même profession, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'un Peintre eut entrepris un si grand dessein, & un Peintre qui luy devoit sa fortune, il s'emporta contre luy comme contre un traître & un assassin, & il luy eut fait trancher la teste, si l'un des complices ne l'eut déchargé à la question. Mais lors qu'il eut appris son innocence, il fut touché d'un tel repentir, qu'il luy donna cent talens, & luy mit entre les mains l'accusateur, pour en faire ce qu'il luy plairoit. Appelés donc pour se vanger de la Calomnie qui luy avoit fait un si mauvais tour, fit le portrait que voicy. Il peignit un Prince avec de grandes oreilles, comme on en peint à Midas assis sur un Thrône, environné du Soupçon & de l'ignorance. En cet estat il tend de loin la main à la Calomnie, qui s'avance vers luy le

visage tout en feu, avec des attraits & des charmes extraordinaires. Elle tient de la main gauche un flambeau, & traîne de l'autre par les cheveux un jeune innocent, qui tend les mains au ciel, & implore son assistance. Devant elle marche l'Envie au visage hâve & aux yeux louches, accompagnée de la Fraude & de l'artifice, qui parent & ajustent la Calomnie, pour la rendre plus agreable. Après vient le Repentir, sous la figure d'une Dame vêtue de deuil avec ses habits déchirez, qui tourne la teste vers la Verité, & pleure de regret & de honte. Voilà l'Emblème de la Calomnie, dont je te veus faire en suite un portrait à ma façon, & la dépeindre de toutes ses couleurs; Pour commencer par sa définition, c'est un faux raport que l'on fait d'autrui en son absence, auquel d'ordinaire on ajoûte foy, sans donner les moyens à l'accusé de se justifier. On doit donc considerer trois choses dans la Calomnie; le Calomniateur, le Calomnié, & celui à qui l'on s'adresse pour médire, qui est comme le Juge, & les autres les Parties. Commençons par le Calomniateur, puisqu'il joue le principal personnage. Personne ne doute que ce ne soit un méchant homme; car les gens de bien ne se mêlent point de ce métier, & tâchent plutôt à reconcilier les ennemis, qu'à semer de la division parmi les amis. Mais le Calomniateur n'est pas seulement méchant; il est injuste; car il ne se contente pas d'accuser à faux, il empêche qu'on n'oye l'accusé en sa défense contre l'ordre de la Justice, qui veut qu'on entende également les deux Parties. Et celui qui fait autrement, commet une injustice, quand il rendroit un Jugement juste, & offense même les Dieux; ce qui fait que le Calomniateur n'est pas seulement injuste, mais impie. Cependant, il tâche d'exciter la colete dans l'esprit de celui à qui il parle, pour l'empescher d'entendre les raisons de l'accusé; ce qui ajoûte encore à ses crimes la mauvaise foy. Mais l'homme de bien, quand il accuse, veut que la défense soit publique, aussi bien que l'accusation,

parce qu'il a interest que la verité soit connuë; comme celuy qui peut vaincre son ennemy à force ouverte, n'use point de trahison ni de ruse. Le thrône de la Calomnie est dans la Cour des Princes, où regne l'Envie & la Haine, & où se presentent à toute heure mille occasions de mentir & de flater. Car où l'on voit croître à tous momens l'esperance & l'ambition, là sont les envies les plus cruelles, les haines les plus irreconciliables, & les calomnies les plus fines & les plus dangereuses. Un Courtisan est toujours en garde, comme un Gladiateur, pour porter le coup de la mort à son ennemy, s'il luy donne la moindre prise, de sorte qu'à la Cour un homme de bien qui croit que tout le monde luy ressemble, est en un instant supplanté, quoy que celuy qui prend sa place n'y dure pas quelquefois plus long temps que luy, & que le vainqueur & le vaincu soient envelez souvent dans une même ruine. Car comme il ne s'agit pas de peu de chose, & qu'il y va de la faveur du Prince, on est perpetuellement aux écoutes pour l'obtenir; & la calomnie semble le plus court chemin & le plus seur. Mais ce n'est pas le métier d'un sot, & il faut estre tres-habile pour y réussir. Car si ses traits ne sont trempés dans la vray-semblance, ils sont sans effet, parce que la verité ne peut estre vaincuë que par un ennemy qui luy ressemble. Or la calomnie, comme fille de l'envie, s'attache toujours à ceux qui sont les plus devez par un desir aveugle de remplir leur place. Mais comme dans une carriere, chacun tâche de devancer son compagnon, soit par art ou par vîtesse; les gens de bien à la Cour tiennent le chemin de la vertu, pour arriver à la gloire, où les autres ne peuvent parvenir que par surprise. Cependant celuy qui est le premier est toujours en bête aux autres, & l'objet de l'envie & de la haine, si bien qu'on luy dresse mille pièges plus adroitement que l'on peut; car s'ils viennent estre découverts, ils sont inutiles. Ordinairement la calomnie prend pour fondement la profession de celui qu'elle veut calomnier. On accuse un Medecin d'estre

poisonner  
de faire  
fournit le  
qu'on a  
d'esprit,  
accusa Fil  
sa Traged  
homme a  
Car chacu  
capable d  
ce que fo  
ge celui à  
pas assez a  
de la veri  
qu'ils fal  
l'horreur  
ouïr la de  
vant Ptole  
Bacchana  
me cond  
Prince. I  
ben du vi  
Cymbales  
grand cri  
tre Efesti  
faire une  
lions, les  
ples & des  
de tous le  
un crime  
pour flat  
chimeres  
paru en f  
quoient:  
pour leur  
avoir tou  
les creût;  
Dieu qui  
bien peni

poisonnement, un Ministre de trahison, un Grand de faire des entreprises; mais la passion du Prince fournit le plus souvent de matiere. On dit à un jaloux qu'on a dessein sur sa femme; à celuy qui se pique d'esprit, qu'on se moque de ses ouvrages, comme on accusa Filoxene auprès de Denis le Tyran, de blâmer la Tragedie. Si le Prince est pieux, on calomnie un homme auprès de luy d'impieté ou de libertinage. Car chacun s'emporte dans sa passion, & n'est plus capable d'entendre des raisons ni des excuses. Voilà ce que font les calomnieurs, pour irriter davantage celuy à qui ils s'adressent, de peur que s'il n'estoit pas assez animé, il ne donnât du tems à la recherche de la verité, & à l'examen de leur calomnie; quoy qu'ils fassent ordinairement le crime si noir, que l'horreur de l'action empêche qu'on n'en veuille oïr la defense. On accusa le Philosofe Demetrius devant Ptolomée, de ne s'estre pas voulu déguiser aux Bacchanales, & de n'y avoir beu que de l'eau, comme condamnant les plaisirs & les inclinations du Prince. Et si le lendemain il ne se fût travesty & n'eût beu du vin en la presence du Roy, & dancé avec des Cymbales, il estoit perdu. C'est ainsi que c'estoit un grand crime devant Alexandre, de ne pas reconnoître Efestion pour un Dieu: Car non content de luy faire une pompe funebre, qui coûta plusieurs millions, les villes luy dresserent à l'envy des Temples & des Autels; de sorte que c'estoit le plus grand de tous les fermens, que de jurer par son nom, & un crime capital de s'en moquer. Car les Courtisans pour flater la passion du Prince, luy contoient des chimeres & des visions; Qu'Efestion leur estoit apparu en songe; Qu'il guerissoit ceux qui l'invoquoient; rapportans de faux Oracles, & le prenant pour leur Protecteur; \* si bien qu'Alexandre qui

\* Comme  
qui diroit  
Ange-  
gardien.

avoit toujours les oreilles bâtuës de ces discours, les creüt à la fin, & se glorifia de pouvoir faire un Dieu qui estoit encore plus que de l'estre. Combien pensez-vous qu'il y eut alors d'honêtes gens dis-

dis-

disgraciez, pour avoir resisté à la passion du Prince, ou témoigné de l'aversion pour les frenesies. Le Capitaine Agathoclez qu'il estimoit, aloit estre exposé aux lions, pour avoir pleuré devant le sepulchre d'Efestion, comme s'il l'eût creû mortel, si Perdicas n'eût juré ses grands Dieux, & particulièrement Efestion, que ce nouveau Dieu luy estoit aparû à la chasse; & luy avoit commandé de dire à Alexandre, qu'il pardonât à Agathoclez, s'il avoit laissé couler des larmes au souvenir de son amy, & qu'il eust pitié de l'infirmité humaine. Alexandre estant donc de cette humeur, ouvre une large porte à la calomnie. Car, comme on attaque toujours une place par l'endroit qui est le plus foible, le Calomniateur prend toujours celui qui l'écoute par la partie qui est la plus ouverte à la médifance; parce que c'est le lieu le moins défendu. Voilà les forces de la Colomnie au dehors: mais au dedans elle a pour ministres, le dégoût du present, & l'amour de la nouveauté, avec le plaisir qu'on prend à entendre des choses extraordinaires & incroyables; outre qu'il n'y a rien qui chatouille tant l'oreille d'un homme soupçonneux & défiant, que les faux rapports. Il est donc aisé d'ataquer un cœur expoïé de tous costez à la bâterie, & de perdre un innocent qui ne se défend point; car l'accusé en cette rencontre meurt comme un homme endormy qu'on tue dans une prise de ville. Ce qui est de plus déplorable, c'est qu'on va trouver son amy, comme auparavant, sans sçavoir rien de ce qui se passe; & qu'on donne soy-même dans le piege. Mais un homme d'honneur ne condamne point son amy sans l'oüir, sans luy donner les moyens de se justifier; au lieu que ceux qui prêtent volontiers l'oreille à la calomnie ne l'écotent pas, ou font semblant de recevoir ses excuses, en ârandant l'occasion de s'en vanger; sur tout, quand le Calomniateur est leur amy, ou qu'il feint de l'estre de celui qu'il accuse. Car alors on ne peut s'empêcher d'ajouter soy à son

raport; f  
mille sujet  
amis. D'  
ennemy  
mais souve  
luy qu'on  
tout sacrif  
Quelques  
raports, a  
sage de leur  
s'il estoit  
quelques de  
l'omnie est  
meures,  
Bellerophon  
ce fut elle  
salut peu p  
steté, & c  
au premier  
pour un f  
Mais, dis  
ports, lo  
a-t-il quel  
pas de con  
de sa gloire  
défauts &  
tueux d'e  
bûches à  
d'armes?  
Themiste  
grans serv  
exemples  
fera donc  
les oreilles  
des Sirene  
qu'avec be  
ra sur la d  
portes & a  
notre ame

rapport; sans considerer qu'il arrive tous les jours mille sujets de rompre, même entre les plus grands amis. D'ailleurs, la Colomnie n'attaque jamais un ennemy découvert, parce qu'elle perdrait creance; mais souvent son propre amy, ou pour le moins celui qu'on feint estre tel, pour montrer qu'on veut tout sacrifier aux interests de celui à qui l'on parle. Quelques-uns honteux d'avoir ajoûté foy à de faux rapports, & n'ayant pas la hardiesse de souffrir le visage de leur amy offensé, rompent avec luy, comme s'il estoit coupable de leur faute. Cela me fait quelquefois déplorer la misere de nôtre vie, dont la calomnie est un des principaux fleaux. Il faut que tu meures, s'écrie Auria, à son mary, ou que tu tuës Bellerophon, qui a attenté à ma pudicité; quoy que ce fût elle même qui l'eût sollicité au mal. Il s'en faut peu pourtant qu'il ne portast la peine de sa chasteté, & de la luxure de son hôtesse, & qu'il ne perist au premier combat qu'il eut contre la Chimere; car pour un semblable sujet, Fedre perdit Hippolite. Mais, dira quelqu'un, il faut ajoûter foy aux rapports, lors qu'ils partent de personnes vertueuses. Y a-t-il quelqu'un de plus juste qu'Aristide; il ne laissa pas de conspirer contre Themistocle, par la jalousie de sa gloire, comme les plus gens de bien ont leurs défauts & leurs passions. Le plus sage & le plus vertueux d'entre les Grecs. \* Ne dressa-t il pas des embûches à son parent, son amy, & son compagnon d'armes? Socrate fut accusé d'impiété, Miltiade & Themistocle de trahison, après avoir rendu de tres-grans services à leur patrie. Je passe plusieurs autres exemples qui sont connus de tout le monde. Que fera donc en cette occasion l'homme sage? Il fermera les oreilles à la Colomnie comme Ulyse au chant des Sirenes, & n'ajoutera point de foy aux rapports qu'avec beaucoup de circonspection, mais demeurera sur la défiance. Il est ridicule de mettre garde aux portes & aux entrées des villes, & de laisser celle de nôtre ame dégarnie. Quand on nous fera donc quel-

\* Ulyse à Palamede.

que

que raport, il faut examiner la chose en soy-même, sans avoir égard aux personnes. Car le contraire est la marque d'un esprit bas & abject, qui se laisse emporter en jeune homme? & c'est l'une des plus grandes injustices qu'on puisse commettre. Il ne faut déférer ni au jugement, ni à la passion d'autrui: ne considérer pas davantage l'accusateur que l'accusé, & se défier toujours de celui qui a le plus d'esprit & le plus d'adresse. Cependant, la cause de ce mal-heur est en l'obscurité & en l'ignorance du cœur de l'homme; car si l'on pouvoit pénétrer dans ses sentimens, la Calomnie seroit contrainte de quitter le monde, pour faire place à la Verité, qui dissiperoit toutes les ténèbres par sa lumière.

### L'APOFRADE, OU LE MAUVAIS GRAMMAIRIEN.

*C'est une invective contre un homme qui avoit condamné le mot d'Apofrade, qui signifie proprement, un jour malencontreux.*

ON voit bien que tu ne sçais ce que signifie le mot d'Apofrade; autrement tu ne m'aurois pas accusé de barbarie pour t'y avoir comparé. Mais nous parlerons tantôt de sa signification; je me contenteray de te dire pour cette heure, que tu as pris par l'aîle la Cygale, comme dit le Poëte Archiloque. Car cette insecte qui crie assez haut d'elle-même, fait encore plus de bruit quand on la touche. Ainsi, ce Poëte porté de son naturel à la Satyre, laissoit à juger ce qu'il feroit; estant offensé. C'est dequoy je t'avertis maintenant, non pas pour me comparer à un si grand personnage, mais pour te dire que tu as fait plusieurs choses qu'Archiloque ne pourroit reprendre dignement, quand il alloit avecque luy Hipponax & Simonide, \* car tous

\* Anciens  
Satyri-  
ques.